

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Ouellet, Fernand. *Histoire de la Chambre de commerce de Québec 1809-1959*. Québec, s.d. (1959). Publication du Centre de recherche de la Faculté de commerce de l'université Laval. Série : Histoire économique, no 1. 105 pp. 21.5 cm. Préface de M. Georges Bray. Résumé anglais pp. 7-10. Bibliographie et appendices.

par Fernand Grenier

Cahiers de géographie du Québec, vol. 4, n° 8, 1960, p. 380-382.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020232ar>

DOI: 10.7202/020232ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

graphique bienvenue aurait été, entre autres, celle qui aurait traduit la marche des denrées de civilisation agro-pastorale et les principales migrations humaines dont parle d'une façon un peu abstraite l'utile rappel historique des pages 40-48.

L'auteur déclare dans la préface les limites qu'il s'est imposées. Il ne s'en tient qu'à une tranche — d'ailleurs fondamentale — de l'histoire africaine. Si, pour la compréhension de l'Afrique actuelle, il y a moins d'inconvénients à ignorer ce qui s'est passé avant le Néolithique (ici 5,000 ans avant Jésus-Christ), il y en a bien davantage à avoir négligé de considérer l'impact de la colonisation européenne en Afrique du xx^e siècle. Nous croyons qu'il serait souhaitable, dans la seconde édition, de corriger cette carence en présentant au moins un bilan de la répercussion de la présence européenne sur les genres de vie indigènes dans un court chapitre à ajouter à la « première partie ».

Par ailleurs, pour ne pas charger son tableau déjà détaillé, l'auteur n'a considéré que certains aspects de la civilisation des tribus africaines. « This volume deals only with food-producing activities, the division of labor by sex, housing and settlement patterns, kinship and marriage, the forms of social and political organization, and a few miscellanea. » On le voit, l'on n'a pas interrogé les faits religieux, les structures juridiques, les productions artistiques et l'évolution technologique ; nous croyons qu'il faudrait présenter l'essentiel de ces phénomènes dans de courts chapitres en introduction.

La présentation de l'ouvrage est systématique et ordonnée ; elle se retrouve semblable à elle-même dans la plupart des chapitres. Cette composition rigoureuse de même que l'emploi de caractères différentiels et de sous-titres facilitent la lecture et les comparaisons d'une section à l'autre. Nous souhaiterions cependant des introductions au début de chacune des dix parties consacrées à chacune des provinces culturelles. Il aurait été possible de présenter aussi une conclusion, non de type résumé schématique mais un texte qui aurait exploité les grands thèmes étudiés dans l'ouvrage, tels la provenance et la marche des cultures pionnières, la victoire mitigée, sur la culture itinérante et la cueillette, de l'économie pastorale, laitière et partant nomade ; l'étonnant peuplement relatif du Sahara, la migration des Bantous, l'ennoyage presque complet de trois races africaines par les Négroïdes et les Caucasoïdes, le déplacement des frontières raciales et le brassage des peuples ; l'incidence indonésienne dans les civilisations africaines, la détérioration culturelle des territoires berbères par les Bédouins arabes ; le remplacement progressif du matriarcat par le patriarcat, la pratique de la polygénie ; les oppositions d'intérêt dans le jeu des affinités, les raisons de l'absence de types standards de clans ; le despotisme africain.

Nombreuses sont les qualités de l'ouvrage. Il s'agit d'un tableau soigné traitant des nombreux peuples de l'Afrique vus par le biais de certaines de leurs manifestations culturelles et par l'examen de leur genre de vie ; le tout dans une juste perspective historique. Exposé systématique, valable et commode. Par cet ouvrage sans prétentions, l'auteur met à notre portée, et avec clarté, une somme immense de connaissances sur l'ethnographie et la géographie humaine de l'ensemble de l'Afrique.

Louis-Edmond HAMELIN

L'HISTOIRE DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE QUÉBEC

OUELLET, Fernand. **Histoire de la Chambre de commerce de Québec 1809-1959.**

Québec, s.d. (1959). Publication du Centre de recherche de la Faculté de commerce de l'université Laval. Série : *Histoire économique*, n° 1. 105 pp. 21,5 cm. Préface de M. Georges Bray. Résumé anglais pp. 7-10. Bibliographie et appendices.

L'une des plus vénérables sociétés de la ville de Québec fêtait en 1959 ses cent cinquante ans d'existence et de labeur. À cette occasion la Chambre de commerce de Québec a eu l'heureuse idée de demander à l'un de nos meilleurs jeunes historiens de préparer une étude sur le rôle qu'a joué cette Chambre dans l'histoire de Québec. En général, dans des circonstances semblables, on se contente de publier des livres d'éphémérides payés à grand renfort d'annonces commerciales : ainsi sont presque toutes nos histoires de paroisses, les « albums » de cinquantenaire ou de centenaire des sociétés, congrégations, etc. Monsieur Ouellet, qui n'est pas l'homme des éphémérides,

a entrepris de replacer le rôle de la Chambre dans le contexte des problèmes économiques généraux de la région de Québec depuis le début du XIX^e siècle. Il l'a fait de main de maître et le livre qu'il nous offre est l'une des plus importantes études d'histoire économique encore publiées dans le Québec. C'est aussi un ouvrage qui présente un grand intérêt pour tous les géographes qui s'occupent des problèmes de la région québécoise.

C'est pour défendre leurs intérêts très liés au système commercial du Saint-Laurent que les marchands de Québec, en très grande partie anglais, créèrent enfin une Chambre de commerce (*Quebec Committee of Trade*) le 21 février 1809. Il est à remarquer qu'un pareil organisme n'avait jamais pu être créé en Nouvelle-France, dans le cadre de la politique coloniale de la France, ni au cours du premier demi-siècle du régime britannique. Il semble bien que la date de 1809 soit une indication de l'existence, peut-être pour la première fois, d'une forte classe d'hommes d'affaires « conscients des intérêts à long terme du Canada dans l'économie nord-américaine et dans celle de l'Empire britannique ».

Dans l'histoire de la Chambre de commerce, l'auteur dégage deux grandes périodes marquées chacune par une orientation particulière des efforts : de 1809 à 1879, la Chambre se préoccupe surtout des problèmes généraux de l'économie commerciale canadienne naissante ; après 1879, elle jouera un rôle surtout régional.

Dans la période qui s'étend jusqu'en 1879, la Chambre se trouvera aux prises avec deux problèmes d'importance : celui du système des préférences coloniales et celui de la libre navigation sur le Saint-Laurent. La préférence coloniale, face à la concurrence principalement des États-Unis, pouvait permettre le développement du commerce vers l'Angleterre et l'Europe en général : Québec pouvait fournir du bois, des navires en bois, de la potasse, des produits de distillerie et des céréales. Finalement, en 1846, l'Angleterre s'orientait vers le libre-échange et les marchands de Québec durent forcément eux aussi s'orienter vers l'édification d'un nouveau système commercial. C'est alors la période des efforts en vue de l'ouverture de nouveaux canaux sur le Saint-Laurent, de l'élargissement et de l'approfondissement des anciens, etc. Efforts, aussi, en vue d'obtenir l'abolition ou la diminution des droits, ce qui pouvait encourager l'immigration des personnes aussi bien que des capitaux. Au cours de cette période, on voit les Chambres de commerce de plusieurs villes s'associer dans leurs efforts. Mais on voit aussi que le centre de l'économie canadienne s'est déplacé vers Montréal et vers les Grands Lacs. Québec, bien entendu, souffre de ce déplacement et il commence à se développer un certain esprit « local » au sein de la Chambre de commerce de Québec.

Dans la seconde partie de son histoire, la Chambre de commerce de Québec, victime de nombreuses difficultés et crises qui ont affecté l'économie, va surtout jouer un rôle local et régional. Après 1879, le port de Québec entre dans une période de marasme pour deux raisons principales : le déclin du commerce du bois d'une part, la disparition quasi totale de la construction maritime d'autre part. Les Chemins de fer nationaux, qui se créent vers cette époque, se centrent principalement sur Montréal et consacrent Québec dans sa position régionale. Pourtant, grâce à l'initiative de quelques-uns, des industries récentes comme celles du cuir, du tabac, de la métallurgie et les brasseries réussirent à assurer jusqu'à un certain point une relève convenable. Les efforts de la Chambre de commerce de Québec porteront principalement sur le développement d'un arrière-pays suffisant pour assurer de bons débouchés à la production industrielle. Québec deviendra aussi, au cours de cette période, un centre relativement très important de redistribution de marchandises importées d'autres centres plus importants de production au Canada, aux États-Unis et en Europe.

De 1920 à 1946, la Chambre de commerce ne connut pratiquement que des déboires. Les effets de la crise de 1929-34 furent gravement ressentis. Un esprit de défaitisme et pessimisme s'introduisit et demeura trop longtemps chez les membres à prédominance surtout canadienne-française. Le nombre des membres ayant baissé considérablement, on sentit le besoin en 1923 d'en recruter de nouveaux. Il se fit d'ailleurs dans la suite régulièrement des campagnes de recrutement. La Chambre de commerce finit ainsi par grouper des gens aux intérêts variés, aux capacités également très inégales. Jusqu'à la politique qui fit son intrusion à l'intérieur de la Chambre au cours de cette période ! En 1940, un comité d'enquête sur « les malaises de la Chambre » fut institué. Les résultats du travail de ce comité mais aussi, bien entendu, la reprise économique

sensationnelle occasionnée par le dernier conflit mondial ont permis à la Chambre de se redéfinir et d'entrer, à partir de 1946, dans une nouvelle phase de bonne santé. La Chambre a maintenant réorganisé ses cadres d'une manière efficace et elle est devenue un organisme de promotion civique. Si elle collabore avec des groupes particuliers et des organismes comme le *Bureau de l'Industrie et du Québec métropolitain* pour le développement industriel et commercial de la région, elle s'intéresse au tourisme, elle a repris la tradition du Carnaval de Québec, elle s'intéresse à l'urbanisme, aux problèmes de circulation, à l'éducation secondaire et technique, etc. En outre, elle possède toujours son comité du port de Québec. Il est indiscutable qu'au cours des dernières années la Chambre a obtenu un certain nombre de succès qui sont dans le meilleur intérêt de la région. L'auteur insiste, en terminant son ouvrage, pour dire que l'avenir de la Chambre dépend surtout de la qualité des hommes et de la cohésion dans les efforts.

L'ouvrage se termine par quelques appendices dans lesquels on trouve la liste des anciens présidents de la Chambre, la composition des bureaux de direction aux principales époques de transition ainsi qu'un tableau montrant l'évolution démographique comparée de Québec, de Montréal et de l'ensemble du Canada depuis 1765 jusqu'à 1956.

Voici donc un bon livre d'histoire pour lequel l'auteur ne mérite que des éloges. Monsieur Ouellet n'a pu utiliser que quelques ouvrages dont un seul traitait spécifiquement de la Chambre de commerce de Québec : il s'agit d'une thèse manuscrite de 75 pages sur le déclin de la Chambre dans la période 1924-1945, déclin qui est d'ailleurs très incomplètement expliqué dans la dite thèse. C'est surtout en dépouillant les abondantes archives de la Chambre que Monsieur Fernand Ouellet a pu dégager les détails de cette intéressante histoire.

Le livre a été soigneusement édité grâce au Centre de recherche de la Faculté de commerce de l'université Laval. Signalons cependant que la page-titre du livre est bien mal bâtie. C'est une règle bien connue que la page-titre d'un livre doit contenir les principaux éléments de la description bibliographique de l'ouvrage : éditeur, lieu et année d'édition, etc. Le n° 1, qui apparaît sur la page-couverture, doit réapparaître aussi sur la page-titre. Les imprimés en majuscules, en italiques et en caractère gras par surcroît n'ont pas besoin d'être soulignés (pp. 2 et 3). La table des matières pourrait avoir une présentation typographique plus claire et, partant, plus jolie.

Que la Chambre de commerce de Québec, la Faculté de commerce et l'auteur soient félicités à leur mérite pour cette intelligente publication !

Fernand GRENIER

GÉOGRAPHIE RÉGIONALE DE L'AMÉRIQUE ANGLO-SAXONNE

SHAW, Earl B. *Anglo-America : a regional geography*, 480 pages. John Wiley and Sons, Inc., New-York, 1959.

Cet ouvrage groupe 13 régions géographiques que l'auteur étudie successivement du Nord vers l'Est, le Centre puis l'Ouest. Partant du principe que la démarche normale de l'intelligence est de passer du simple au complexe — ce qui est hautement pédagogique —, celui-ci aborde son sujet par la description du Groenland — l'Amérique danoise —, région à frontière simple et au réseau de relations géographiques facilement discernables ; les régions continentales à économie très développée de l'Est et des autres parties de l'Amérique anglophone sont étudiées à la suite de deux chapitres sur la toundra et la taïga canadiennes. Ce plan confère au manuel des avantages que tout professeur saura reconnaître.

Le fond du texte porte principalement sur l'aspect « utilisation du sol » que l'auteur dégage logiquement à la suite d'un exposé concis sur les conditions physiques de la région et sur l'histoire du développement et de la mise en place du peuplement. Plutôt que d'être une nomenclature de faits de mise en valeur du territoire, chaque chapitre s'efforce de montrer les relations, sur divers plans, qui lient les sous-régions des grandes unités naturelles et les contrastes qui les différencient : par exemple le *Corn Belt* et le *Cotton Belt*. Cette préoccupation de l'interdépendance sur le plan économique des diverses régions du continent est constante à travers l'ouvrage et cette